

Introduction aux thèmes du colloque 2019

Le fantasme, comme thème de colloque, est venu à partir des discussions que nous avons eues dans les réunions internes de la fin de l'année dernière. Il a été privilégié pour plusieurs raisons. D'une part du fait que ce thème n'a jamais été abordé dans un colloque de l'EpSF et, d'autre part, du constat que les discours contemporains nous interrogent sur les modalités de jouissance des sujets. Une suite logique pourrait se dégager entre le dernier colloque sur le corps et celui sur le fantasme dans la mesure où, comme le note Lacan, « ce qui caractérise la position de celui dont le corps est remis à la merci d'un autre, [c'est que] c'est à partir de là que s'ouvre ce qui peut s'appeler la pure jouissance¹ ».

Remarquons, en prémisses de cette introduction, que le mot de « fantasme » n'apparaît pas comme tel dans le Littré de l'édition de 1956. Seul « phantasme » y est présent comme terme de médecine et qui a pour signification : lésion du sens de la vue, ou quelquefois des facultés mentales, dans laquelle les malades croient voir des objets qu'ils n'ont réellement pas devant les yeux. Ainsi le signifiant « fantasme » ne faisait pas partie de l'usage de la langue française ; ce n'est que récemment qu'il a pris un sens courant, surtout sous la forme du verbe « fantasmer ».

Des interrogations qui ont tissé nos rencontres, a émané l'évidente vacillation de nos savoirs « supposés » sur ce thème et donc la nécessité de revisiter les fondements de ce concept (est-ce un concept ?) dans le champ de la psychanalyse. Quelle est la *nature* du fantasme ? Ouvrir ce chantier, c'est en passer, d'abord, par les élaborations théoriques de Freud, de Lacan et aussi de quelques autres.

Quatre directions de travail ont pu être définies pour structurer les interventions de ce colloque :

- Abord théorique du fantasme,
- La clinique psychanalytique du fantasme,
- Le « malaise dans la civilisation »,
- Art et création. Vérité et fiction.

En préalable, il nous faut rappeler la distinction entre le fantasme inconscient tel qu'il structure le sujet dans son rapport à l'objet, des « fantaisies² » freudiennes que le sujet se forge et se raconte dans ses « rêveries diurnes », et qu'il élaborera éventuellement dans des créations. Plus précisément, quels rapports y a-t-il entre *fantasme inconscient* et *fantasmes conscients* ? Le passage du singulier au pluriel note un écart qu'il y aura

¹ J. Lacan, Séminaire *La logique du fantasme*, leçon du 31 mai 1967.

² Nous reprenons là la trad. des OCP concernant les fantasmes préconscients/conscients : le terme *Phantasie* a des connotations de fantaisie, voire de fantastique.

lieu d'éclairer³. Le fantasme inconscient est-il une spécificité de la psychanalyse ? Les autres thérapies y font-elles référence et comment ? Leur différence avec la psychanalyse tient-elle à ce qu'elles ne travaillent qu'avec les fantasmes conscients ? Le fantasme (inconscient) serait-il alors ce que l'analyse peut proposer au sujet pour s'opposer aux discours dominants de la jouissance, y compris sous leur version *soft* de promesses de bien-être ?

C'est dans le chapitre « L'inconscient » de sa *Métapsychologie* que Freud donne la définition la plus aboutie des fantasmes qu'il range dans la catégorie des « rejets de l'Ics ». « Les formations fantasmatiques [sont], d'une part, hautement organisés, exempts de contradictions, ils ont exploité tout acquis du système Cs et, pour notre jugement, se laisseraient à peine différencier des formations de ce système. D'autre part, ils sont inconscients et incapables de devenir conscients. Ils appartiennent donc qualitativement au système Pcs, mais de fait à l'Ics. Leur provenance reste ce qu'il y a de décisif pour leur destin⁴. » Ainsi le(s) fantasme(s) est (sont) “trans-instances”, participant des trois instances, inconscient, préconscient, conscient.

Très tôt Freud attribue deux caractères au fantasme : d'une part, il est situé “devant”⁵ — affaire de topique donc (cf. le souvenir écran) —, d'autre part, il est une construction — combinaison d'entendu et de vu —, une construction que Freud déconstruira en trois temps dans le texte princeps « Un enfant est battu ».

On pourra se référer aux *Lettres à Fliess*⁶, en particulier aux manuscrits L, M et N, ainsi qu'à *L'interprétation des rêves*⁷.

Freud dégage trois fantasmes originaires : la scène primitive, la séduction et la castration, mettant tous trois en jeu la figure du père imaginaire en place d'agent.

Du côté de l'élaboration de Lacan, il y aurait, d'abord, à expliciter l'écriture \$ ◇ a qui apparaît pour la première dans son enseignement à la fin du séminaire *Les formations de l'inconscient*, plus précisément dans les leçons du 21 mai et du 11 juin 1958 dans le moment de la construction du graphe. Construction qui sera reprise dans son texte « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien⁸ ».

Dans ses premiers séminaires, Lacan caractérise le fantasme comme image fonctionnant comme signifiant. Puis il le caractérise comme fenêtre, cadre, monture (séminaire *L'angoisse*, fin du séminaire *L'objet de la psychanalyse*). Plus tard, il fera du

³ Dans le sens inverse, a été banalisé le passage “des symptômes” au “symptôme”.

⁴ S. Freud, « L'inconscient » dans *Métapsychologie*, Coll. Idées, NRF Gallimard, n° 154, Paris 1968, p. 102-103.

⁵ Manuscrit L : “Les fantaisies sont en effet des constructions psychiques *avancées* qui sont élevées pour barrer l'accès à ces souvenirs” (éd. PUF “rouge” p. 305). Manuscrit M : “quelques-unes des scènes sont accessibles directement, d'autres seulement par l'intermédiaire de fantaisies placées devant” (*ibid.*, p. 312).

⁶ S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess (1887-1904)*, puf, Paris 2006,

⁷ S. Freud, *L'interprétation des rêves*, puf, Paris 1976. Chapitre VIII « Le travail du rêve », pp. 418-423.

⁸ J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » dans *Écrits*, Seuil, 1966, Paris, pp. 793-827. Et plus particulièrement les pages 815-816 et 824-826.

« fantasme (...) une phrase avec une structure grammaticale⁹ » qui a « la place d'un axiome¹⁰ » pour le sujet.

Le fantasme se spécifie d'être toujours articulé à un autre terme : au trauma, au désir, au Réel, à l'objet *a*, à la jouissance. Défense¹¹, écran, voie d'accès, il vient donc comme en second. Cependant, il est notre lot de réalité.

Il y aurait à déplier comment Lacan peut soutenir, plus radicalement que Freud, que la réalité ne serait que fantasme.

Du côté de la clinique :

Ce sont plus à des questions qu'à des réponses que nous aurons à faire.

Y a-t-il lieu de parler de clinique du fantasme ?

Quelle est la part du fantasme dans la subversion du sujet ?

En quoi le fantasme est-il de nature perverse ?

Le fantasme dans la psychose ? dans la toxicomanie ?

Que veut dire "construire le fantasme dans la cure" ? Que veut dire "traversée du fantasme" ? La « traversée du fantasme » mise en point de finitude de la cure analytique en 1964 indique-t-elle une place fondamentale à celui-ci dans la « direction de la cure », ou faudra-t-il se contenter de l'articuler à la chute de l'objet *a* ?

Que veut-on dire quand on parle de "fantasme fondamental" et qu'est-ce que la cure nous en apprend ? (Séminaire *L'Angoisse* leçon du 27/2/1963).

Dans ce qui est communément appelé les séminaires borroméens on pourra s'appuyer sur deux moments essentiels concernant le fantasme : dans le premier, Lacan produit quelque chose qui relève de « l'enroulement » de deux ronds interchangeables qui sera reconnu comme nœud du fantasme¹² ; dans le second, il fabrique un nœud borroméen à six ronds¹³ dans lequel celui du fantasme est « accouplé¹⁴ » à celui du réel.

Ces indications de Lacan permettent-elles de renouveler la lecture du fantasme dans la cure ?

Les discours actuels créent une illusion d'autonomie qui n'épargne pourtant pas aux individus le malaise et l'angoisse du fait d'être pris dans les mouvements en bousculade du capitalisme et dans les objectivations massives des discours environnants. Là où l'individu perd le chemin de son propre désir, l'addiction, le rejet de l'autre, le délire, voire la violence brutale prennent finalement figure de remède. Pour autant que le discours dominant mette en exergue et en pratique qu'il y a possibilité de

⁹ J. Lacan, séminaire *La logique du fantasme*, séance du 14 juin 1967.

¹⁰ Ibid. séance du 21 juin 1967.

¹¹ Mais pas dans *l'Esquisse*, § 15, où la *Phantasievorstellung* serait peut-être à rapprocher de l'hallucination primitive.

¹² J. Lacan, Séminaire XX, *Encore*, Seuil, Paris 1975, pp. 119-123.

¹³ Leçon 15 novembre 1977 du séminaire *Le moment de conclure*

¹⁴ C'est le terme employé par Lacan.

satisfaction pour toute demande (toutes les demandes et le tout de la demande) – pour autant qu’elles soient solvables –, le reste n’y est plus que déchet au sens le plus trivial. Comment situer alors le fantasme dans le contexte du malaise dans la civilisation ?

Que le fantasme soit propre au sujet — sa part secrète —, n’empêche pas qu’il soit “trans-individuel” (romans, mythes, contes, etc.) : “Des fantaisies du névrosé pris individuellement, un large chemin conduit aux créations de fantaisies des masses et des peuples, telles qu’elles sont parentes dans les mythes, les légendes et les contes¹⁵.”

Encore pourrait-on distinguer entre créations produites par un sujet et mythes collectifs. Chaque individu a honte de ses fantasmes, qui lui répugnent, dit Freud. Le créateur tire son œuvre des mêmes sources : “c’est dans la technique du dépassement de cette répulsion, qui a sans doute quelque chose à voir avec les barrières qui s’élèvent entre chaque *moi* individuel et les autres, que gît la véritable *ars poetica*¹⁶”. L’œuvre artistique produit, avec son public, un collectif qui lui est propre. Les mythes, quant à eux, sont partagés par l’ensemble d’une collectivité : la soudant dans l’exclusion et la violence —, ils paraissent être des variantes de mythes des origines¹⁷.

L’œuvre artistique produit, avec son public, un collectif qui lui est propre. Les mythes quant à eux sont partagés par l’ensemble d’une collectivité : la soudant dans l’exclusion et la violence —, ils paraissent être des variantes de mythes des origines¹⁸.

Les discours contemporains ne sont plus seulement ceux du traitement des corps par l’économie et la science, ce sont ceux, faisant retour, menaçants, de la destruction guerrière, de la radicalisation des idéologies religieuses, amplifiés par les réseaux sociaux, accentués par le caractère envahissant de la voix et du regard déjà repéré par Lacan en 1964. Au-delà, poursuivait-il, est “l’offrande à des dieux obscurs d’un objet de sacrifice” : effet de capture auquel peu de sujets peuvent échapper¹⁹.

Déplier cela a paru s’imposer à nous dans notre questionnement sur le fantasme.

¹⁵ S. Freud, “Autoprésentation”, OCP, Tome XVII, puf, Paris 1992, p. 117.

¹⁶ S. Freud, “Le créateur littéraire et la fantaisie” (1908), in *L’inquiétante étrangeté et autres essais*, Gallimard-Folio, 1988, p. 46.

¹⁷ Dont la matrice pourrait être les fantasmes de retour à l’origine maternelle, que Freud reconnaît en plus des trois fantasmes originaires.

¹⁸ Dont la matrice pourrait être les fantasmes de retour à l’origine maternelle, que Freud reconnaît en plus des trois fantasmes originaires.

¹⁹ J. Lacan, Séminaire XI *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Seuil, Paris 1975, p. 247.